



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[B - Ceu]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

CEN

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60787](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60787)

C E L

notis variorum, Leyde, 1713, in-8°. N. L.

CELSUS, (Juventius) jurisconsulte, fut arrêté pour avoir conjuré contre l'empereur Domitien, qui s'étoit fait haïr de tout le monde par ses cruautés : il évita par son adresse, la punition qui l'attendoit, en différant toujours de nommer ses complices, jusqu'à la mort de Domitien, qui fut assassiné l'an 96 de J. C.

CELSUS, (Caius Titus Cornelius) tyran, qui s'éleva en Afrique du tems de l'empereur Gallien, vers l'an 265. Les Africains l'obligerent d'accepter l'empire, & le revêtirent du voile d'une statue, pour lui servir de manteau impérial; mais sept jours après il fut tué. Les habitans de Siccé laisserent manger son corps aux chiens, & attachèrent son effigie à une potence. C'étoit un homme d'une figure distinguée, plein de modération & d'équité, qui s'étoit retiré du tumulte des armes pour vivre tranquillement dans une maison de campagne, près de Carthage, lorsque les chefs des légions de la province le firent proclamer empereur par le peuple.

CELTES, (Conrard) poète latin, natif de Schweinfurt, en Franconie, en 1459, mort à Vienne en 1508, après avoir reçu le laurier poétique. Il a laissé : I. des Odes, Strasbourg, 1513, in-8°.; II. des Epigrammes; III. un Poème sur les mœurs des Allemands, 1610, in-8°.; IV. une *Description historique de la ville de Nuremberg*, Strasbourg, 1513, in-4°. L'imagination & les faillies ne lui manquoient pas; mais on peut lui reprocher des

Tome II.

C E N 625

négligences dans le style, & des pensées plus brillantes que solides. On a encore de lui quatre livres en vers élégiaques pour quatre maîtresses différentes que le poète se vante d'avoir eues. Ils parurent à Nuremberg en 1502, in-4°. Ce volume est rare. Il a aussi publié les *Poésies sacrées de Roswita de Gandesheim*, religieuse. L'empereur Maximilien lui confia la direction de sa bibliothèque, & lui accorda le privilege de donner lui-même la couronne poétique à ceux qu'il en jugeroit dignes.

CENALIS, en françois CENEAU, (Robert) docteur de Sorbonne, évêque d'Avanches, ci-devant évêque de Vence & de Riez, mourut à Paris sa patrie en 1560. On a de lui des ouvrages d'histoire & de controverse. I. Une *Histoire de France*, dédiée au roi Henri II, en latin, 1557, in-fol. C'est moins une histoire, qu'un énorme recueil de dissertations sur le nom, sur l'origine & sur les aventures des Gaulois, des François & des Bourguignons. Il se plaint dès la première page de ce qu'on a disputé aux François la gloire de descendre des Troyens. On peut juger par ce trait, de la critique du dissertateur. II. Un *Traité des poids & des mesures*, en latin, 1547, in-8°. III. *Pro tuendo sacro celibatu*, Paris, 1545, in-8°. IV. *Larva Sycophantica in Calvinum*. Le goût de son siècle étoit de mettre aux livres des titres extraordinaires.

CENCHRIS, femme de Cinyre, & mere de Myrrha. Ayant osé se vanter d'avoir une fille beaucoup plus belle que Vénus, cette déesse se vengea,

R 1

en inspirant à cette fille une passion infame pour son propre pere. Tels étoient les procédés des dieux & des déesses du paganisme.

CENDÉBÉE, général des armées d'Antiochus Sidetès, qui fit des courses sur les terres des Juifs sous la sacrificature de Simon. Celui-ci ne pouvant, à cause de son âge avancé, aller au-devant de l'ennemi, y envoya ses deux fils, Jean & Judas, qui défirent Cendébée dans une grande bataille, & taillerent en pieces son armée, vers l'an 172 avant J. C.

CENE, (Charles le) théologien Calviniste, né à Caen en 1647, d'abord ministre en France, ensuite en Angleterre après la révocation de l'édit de Nantes, mourut à Londres en 1703. Son occupation principale, sur tout depuis sa retraite, avoit été de travailler à une version nouvelle de la Bible en françois. Il en fit imprimer le Projet en 1696. Ce Projet, plein de remarques judicieuses, annonçoit un bon ouvrage; mais lorsque la version parut en 1741, Amsterdam, in-fol., par les soins du fils de l'auteur, libraire en cette ville, on rétracta ce jugement précipité. Sous prétexte qu'il ne faut pas traduire mot pour mot, & qu'un traducteur doit rendre le sens plutôt que les termes, le Cene se permet des libertés & des singularités qui défigurent les Livres Sacrés. On a encore de cet auteur quelques ouvrages théologiques, moins connus que son Projet & sa Bible. Les principaux sont : I. *De l'état de l'homme après le péché, & de la prédestination au salut*, Amsterdam, 1684, in-12. II. *En-*

tretiens, où l'on examine particulièrement les questions de la grace immédiate, du franc-arbitre, du péché originel, de l'incertitude de la métaphysique, & de la prédestination. Il y a une seconde partie, mais qui est de M. le Clerc, Amsterdam, 1685, in-8°. III. *Conversations, où l'on fait voir la tolérance que les Chrétiens de différens sentimens doivent avoir les uns pour les autres, &c.*, avec un *Traité de la liberté de conscience* (à Philosophie), Amsterdam, 1687, in-12. On voit dans cet ouvrage que l'auteur ne tenoit pas fortement à sa secte, & qu'il reconnoissoit de bonne foi qu'elle n'avoit pas le droit d'exclure les erreurs; droit qui ne convient qu'à la vérité.

CENNINI, (Bernard) excellent orfèvre de Florence, au milieu du 15e. siècle, est le premier qui introduisit l'imprimerie dans cette ville. Il eut deux fils, Dominique & Pierre, qui n'étoient pas moins habiles que leur pere. Ils fabriquerent eux-mêmes leurs poinçons, formerent des matrices, & se procurerent tout ce qui est nécessaire à une imprimerie. Le premier livre qui sortit de leur presse, & le seul qui nous reste d'eux, est de l'année 1470. Il a pour titre : *Virgilio opera omnia, cum commentariis Servii*, Florence, in-fol. Ces artistes ont été inconnus à tous ceux qui ont écrit sur l'imprimerie avant le P. Orlandi.

CENSORIN, (Appius Claudius Censorinus) tyran en Ita, lie sous l'empereur Claude II- étoit d'une famille de sénateurs, & avoit été deux fois consul. Après avoir servi l'état dans les ambassades & dans les armées,

il s'étoit retiré dans ses terres aux environs de Bologne, pour y achever ses jours en paix. Mais les soldats vinrent tumultuairement lui offrir l'empire, & le forcerent de l'accepter l'an 270. Cenforin, revenu des illusions de ce monde, déjà âgé, & boiteux d'une blessure qu'il avoit reçue dans la guerre contre les Perses, n'accepta qu'à regret le dangereux honneur de la pourpre. En effet, sa chute fût aussi prompte que son élévation. A peine y avoit-il sept jours qu'il régnoit, que les soldats, qu'il vouloit soumettre à la discipline, lui ôtèrent le sceptre & la vie. On mit sur son tombeau, qu'il avoit été aussi malheureux empereur qu'heureux particulier.

CENSORIN, savant grammairien du 3e. siècle. Il laissa un *Traité de Die natali*, dans lequel il traite de la naissance de l'homme, des mois, des jours & des années. Cet ouvrage publié à Cambridge, en 1695, in-8°, & à Leyde, 1743 & 1767, in-8°, est important pour la chronologie. Cenforin avoit aussi composé un ouvrage des *Accens*; & il est souvent cité par Sidonius Apollinaire & par Cassiodore.

CENSORIN, (C. Marcius) fut consul avec Asinius Gallus sous l'empire d'Auguste, l'an de Rome 744, & 8 ans avant Jesus-Christ. Horace lui adresse une de ses Odes. C'est la septième du 4e. livre, dans laquelle il se propose de montrer que les louanges des poètes sont d'un grand prix.

CENTORIO, (Ascagne) auteur Milanois, d'une maison illustre; Zeno, dans ses notes sur Fontanini, prétend qu'il étoit Romain, d'une famille patri-

cienne. Il porta les armes dans le 16e. siècle, autant en philosophe qui réfléchit, qu'en brave qui s'expose à propos. Il profita du loisir que la paix lui procura, pour rédiger les *Mémoires militaires & historiques* qu'il avoit ramassés dans le tumulte de la guerre. Ils sont fort estimés en Italie, soit pour leur excellence, soit pour leur rareté. Ils parurent à Venise en 1565 & 1569, en 2 vol. in-4°, pour l'ordinaire reliés en un. Le premier traite en six livres, des guerres de Transilvanie; & le second, de celles de son tems, en 8 livres.

CÉPHALE, fils de Déjon, ou selon d'autres, de Mercure & de Hersé, & mari de Procris, fille d'Erectée. Aurore l'enleva, mais inutilement. Cette déesse, outrée de son refus, le menaça de s'en venger. Elle le laissa retourner auprès de Procris, sa femme, qu'il aimoit passionnément. Doutant de la fidélité de cette épouse, il se déguisa pour la surprendre. Elle l'écoula; il se découvrit, & lui reprocha durement son infidélité. Procris alla se cacher de honte dans les bois, où Céphale l'alla chercher, ne pouvant vivre sans elle. A son retour, elle lui fit présent d'un javelot & d'un chien que Minos lui avoit donnés. Elle aima à son tour tellement son mari, qu'elle devint la plus jalouse des femmes. Un jour elle se cacha dans un buisson pour l'épier: l'infortuné Céphale, croyant que c'étoit une bête fauve, la tua avec le dard qu'il avoit reçu d'elle. Il reconnut son erreur, & se perça de désespoir avec la même arme. Jupiter les métamorphosa en astres.